QUATRE MOTS,

AU SUJET

DE MILLE ET UNE SOTTISES,

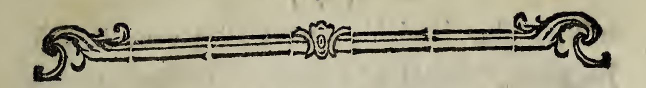
Adrèssés au Journaliste des États-Généraux.

Sic placet? an melius quis habet suadere? secundâ
Ratem occupare, quid moramur, alite?
HORAT. Epod. Lib.



1789.

Nota. *L'Epître Dédicatoire ſe trouve dans le premier tiroir de toutes les bonnes cervelles, & la Permiſſion dans les regiſtres du Parlement, en marge de l'Arrêté fait pour demander la Liberté de la Preſſe, au grand profit des Loix, des Mœurs & de l'Ordre Public; en quoi bien des gens l'ont mal entendu.*



QUATRE MOTS,

AU SUJET

DE MILLE ET UNE SOTTISES.

Les grands coups ſont portés, Monſieur : quel immenſe pouce de terrein nous avons gagné depuis quelques ſiècles ! la liberté s'en étonne ; &, s'il n'étoit public que le ton flagorneur vous donne la migraine, je vous dirois qu'elle ne poſera pas moins de lauriers ſur votre tête, que vous n'aurez briſé de fers dans ſes mains.

L'eſcadron des erreurs fait un dernier effort ; mais c'eſt à la manière des anciens Partes : il fuit, & pouſſé par votre lance juſqu'aux bords de l'abîme, il va s'y précipiter pour n'en plus reſſortir. Que ce triomphe glorieux où vous touchez, doit électriſer votre courage, & rendre l'eſpoir à ceux qui ne l'ont pas perdu !

C'eſt maintenant qu'oint de l'huile de l'élection,

athlète plus intrépide, vous allez vous élancer jusqu'aux barrières de l'arène, & compter autant d'exploits que vos pairs en produiront. Gardez de vous arrêter aux difficultés où vous échoûrez : promoteur de la liberté, que le chemin lui soit ouvert pour remonter sur son trône ; que le sceptre de l'Univers soit remis aux mains de la Nature, & que les François aient une constitution.

Oh ! l'heureux mot que vous avez trouvé là pour votre cri de guerre ! Vous devez sentir tout ce qu'il a de vertu magique ; puisqu'à peine sorti de votre bouche, tous les carrefours se sont empressés de le répéter en chorus. De-là, cette réputation que vous laisserez pour unique fille, & qui vous ressemble comme deux gouttes d'eau.

Quel problême vous seriez pour les sages, si le bon-ton n'en eût éteint la foible race, ou que la peur des sifflets ne l'empêchât de jouer son rôle !.... Aliéner l'estime, & subjuguer l'opinion ! Fastidier le Public en lui parlant de soi-même, & se concilier sa faveur ! Asperger de fiel tout ce qu'on rencontre, & dérider les fronts les plus sourcilleux ! Non, de tels contrastes ne pouvoient se marier qu'en vous.

Voilà votre brevet pour oser tout entreprendre : en vous l'expédiant, on s'est ôté le droit de vous en demander raison. On a beau se moquer de la

mouche, qui ne cessa de piquer les chevaux & de molester le cocher, pendant que

> L'attelage suoit, souffloit, étoit rendu :

sans son bourdonnement & son éguillon, est-il bien sûr qu'on eût gagné la plaine ? Est-il démontré pareillement que, si vous ne fesiez son office, on vînt à bout de remettre le vaisseau de l'Etat à flot ?

> Les gens sans bruit sont dangereux ;
> Il n'en est pas ainsi des autres :

dit ailleurs notre incomparable Fabuliste, & ce n'est assûrément pas lui qu'il a peint dans cette moralité. Mais, sans le chicaner sur la vérité de sa maxime, prouvez-lui du moins que le torrent a des effets plus éclatans que la rivière ; & que loin de se traîner captif entre des bords qui le gênent, impatient du joug, il fait rompre sa prison.

Entraînez loin de nous tous ces fondemens gotiques, auxquels nos aïeux portoient un respect digne d'eux, & dont, Dieu merci, nous fesons un mépris digne de nous. Faites-là sortir de la moële de votre cerveau cette brillante Minerve, cette magnifique constitution qui ramenera les siècles d'or..... dans tous les palais où l'on n'a cessé d'en jouir. Mais pour l'asseoir sur une bâse de

diamant ; n'allez pas creuser jusqu'au noyau du globe : laissez un travail si mécanique à vos coopérateurs. Que chacun fasse sa tâche : voilà notre vocation. Que les uns s'arment du compas, & les autres de l'à-plomb ou de l'équerre ; vous, ne maniez que la hâche, la faulx & le levier. N'est-il pas clair, en effet, que vous êtes né pour couper, arracher & détruire ? A quel propos vous mêleriez-vous donc de planter, & sur-tout d'édifier ? Ce rôle, tout-à-fait insolite, pourroit donner la mesure de votre talent ; & certes, il importe qu'on ne puisse l'avoir, même par approximation. Sans cela, que deviendroit l'enjoûment de la secte ? qui jetteroit l'allarme chez nos ennemis communs ?

Ah ! Monsieur, ils ne se donnent pas encore pour battus. J'en vois un, & c'est celui que vous avez couvert d'une grêle de traits sans l'entamer encore ; je le vois toujours vigilant, toujours infatigable, ralliant les esprits sous le drapeau de la vieille raison, les éblouissant du faste de ses vertus, les étonnant de l'éclat de ses travaux. Daigne-t'il abaisser ses regards sur vous ? Corrige-t'il un ïota d'après votre crayon & votre férule ? N'aggrave-t'il pas ses torts en y persévérant en dépit de vos gloses ? Diroit-on que vous ayez écrit ni monté sur le trépied philosophique ?

Quos ego !.... dans le sens que l'a traduit Scarron. Nouvel Annibal, n'avez-vous plus à lui jetter de pots emplis de couleuvres ? Ne vous reste-t'il plus d'aspersoir pour le barbouiller d'encre ? Invoquez tous vos Dieux inspirateurs, équipez-vous de toutes vos armes, & revolez à cet illustre combat de la basse présomption contre la sublime fierté.

De quoi s'agit-il ? Est-ce de publier l'errata de quelque morceau de vers ou de prose ? ni de compulser des mémoires secrets pour y recueillir d'appétissantes anecdotes, afin de rançonner les gens dégoûtés du bon, en les régalant ? Non ; c'est de refondre l'Etat tout entier pour lui donner une meilleure attitude, & pour le dégager d'une épaisse croute de rouille, qui ne laisse voir en lui ni le style de la nouvelle rhétorique, ni l'empreinte de l'esprit colifichet. Or, pour couler en papier cet énorme colosse qui l'étoit en bronze, quel autre que vous peut fournir le brasier, le creuset & le moule ? L'opération n'exige-t'elle pas les fourneaux de Vulcain même & les larges flancs de l'Ethna ? Voilà l'objet de votre mission bien marqué.

...... Calido sub pectore mascula bilis
Intumuit quam non extinxerit urna & cicutæ (1).

(1) Persius.

Oui ; c'eſt à vous qu'eſt réſervé l'honneur de ce grand œuvre : c'eſt à vous de nous mieux ordonner..... ſur le plan de votre conduite ; de nous reſtaurer..... par le ſouffle créateur de votre ſageſſe ; de nous *conſtituer*..... d'après toutes les formes de votre perſonnel. Eh ! quel rival oſeroit ſe meſurer à vous dans cette carrière ?

Je n'en ſaurois guères ſoupçonner qu'un. Accapareur inſatiable de gloire, ſi vous ne lui diſputiez cette fille de l'Opinion, il ſeroit preſque sûr de l'épouſer. Mais que vos moyens ſont différens !

Prudent juſqu'au ſcrupule, on le voit compaſſer toutes ſes démarches ; ſonder avant chaque pas le terrein mouvant qu'il parcourt ; interroger à tout moment l'auſtère démon de Socrate ; couver de ſes regards le préſent pour qu'un bel avenir en écloſe ; ne détacher ſes yeux ni de l'étoile qui le dirige, ni de la forêt d'écueils qu'il traverſe : & vous, d'un élan, vous atteignez..... où vous pouvez : vous trempez votre plume, & le chaos..... devient plus chaos : vous épanchez un déluge de phraſes, & le nuage ténébreux de l'erreur..... ſe rembrunit ; & tous les biens ſe renfoncent dans la corne d'abondance..... hors quelques fatals billets noirs, vainqueurs de vos anathêmes ; & pas un gémiſſement ne retentit dans l'Empire des lis..... excepté par-ci, par-là, chez les malheureux.

Conſtamment occupé de la chimère des bons cœurs, de l'optimiſme politique, il attaque de front la terrible phalange des égoïſtes; il gendarme contre lui le publicain, l'oppreſſeur, tout l'eſſain des chenilles qui dévoroient le tréſor public, tous les pêcheurs en eau trouble; & vous, plus adroit, vous vous avancez à la tête de cette ligue, que ſeul vous renforcez plus qu'une légion: vous le minez avec toute l'activité de la haine; & dans l'impatience de le voir ſauter par votre mine; vous allumez autant de mêches qu'il a bravé de paſſions.

Laiſſez-le donc marcher, en plein jour, avec la lanterne de Diogène; cherchant dans tous les Ordres de l'Etat, des François, des hommes; les invitant à ſe montrer tels, avec l'onction d'un apôtre; leur inſinuant qu'ils gagneront tous à ne pas s'entrenuire; ne leur articulant que les mots ſurannés d'équité, de fraternité, de concorde: apoſtolat bien déplacé dans l'heureux ſiècle du perſiflage, & qu'il auroit bien pu ne pas renouveller d'un romain. Pour vous, ſentez de quel côté le vent de l'intérêt perſonnel ſoufle; & pour voguer à pleines voiles, pincez-le ſi bien, que vous le mettiez tout entier en poupe, tandis que, faute de cet art, il eſt triſtement réduit à louvoyer.

Au lieu de deſcendre dans nos cœurs pour y

développer des germes étouffés ou languiſſans ; ſaiſiſſez les jets vigoureux que cet intérêt vous y préſente ; & pour un individu qu'il recrutera.... peut - être, infailliblement vous en enrôlerez des milliers.

Ce n'eſt pas, en effet, l'affaire d'un moment, que de nous engager à changer d'allure ; ou du moins faut-il que le devoir nous en ſoit intimé de la part de la Mode ; & certes, ni chez nous, ni nulle part que je ſache, la Mode ne preſcrit d'avoir une teinte d'eſprit public, une raiſon ſaine, une noble manière d'agir. Auſſi quelle que ſoit notre verſatilité dans le cercle de nos habitudes, verra-t-il qu'en nous pouſſant à contre ſens, nous irons difficilement & de mauvaiſe grace ; au lieu qu'en nous prenant de droit fil, c'eſt-à-dire, par l'attrayante cupidité, comme vous le faites, nous déviderons, ſans éguillon, autant de chemin que vous vous en tracerez. Aſſurément, rien de plus beau, *pour en parler*, que les noms de vérité, d'ordre ſocial, d'union, de juſtice, deſquels il affecte d'entrelarder tous ſes diſcours. Vous en couſez auſſi quelqu'un dans les vôtres ; mais chacun n'eſt-il pas averti, de votre part, de les laiſſer là pour ce qu'ils valent ? S'ils peuvent nous flatter, c'eſt dans les livres : eſſayer de les imprimer dans nos cœurs, c'eſt vouloir nous donner des convulſions.

Ayez donc grand ſoin de ménager nos nerfs : délicats à l'excès & ſur-tout inſuſceptibles de tenue, nous avons beſoin d'être remués, mais d'un mouvement doux, & par une ſorte de bercement. Le ſeul de nos organes qui puiſſe ſupporter de fortes commotions, ce ſont nos oreilles : le bruit extérieur couvre momentanément les cris importuns de notre conſcience, & ſuſpend, en quelque ſorte, l'âpre lime des ſoucis, que vous connoiſſez.

Auſſi, rien ne ſauroit vous attacher plus d'applaudiſſeurs, parmi le grand nombre, que ce ton tranchant, ces mots bourſoufflés & ce ſtile chevalereſque, faits pour entraîner le jugement, en dépit de la raiſon. Le moyen, en effet, de ne pas enthouſiaſmer ainſi, de ne pas proſterner même l'imagination de ces fiers eſprits, qui ſe pavanent ſous le caſque de l'ignorance, & bravent les traits de la vérité, derrière le triple bouclier de l'entêtement? Le moyen de ne pas les ſtupéfier, les confondre, en vous montrant ſi ſupérieur dans leur art, de déployer, avec un front large, la rhétorique de la bile, & la logique des poumons?

J'ai vu l'effet de votre taliſman ſur des eſprits bien plus difficiles : J'en ai vu s'éblouir, s'abandonner au charme ; & dans ce phénomène, il n'eſt rien que de naturel. Car peut-on n'avoir pas diſtraction ſur diſtraction, lorſqu'on entend rouler un

torrent de paroles, qui ne laiſſe le loiſir ni d'en meſurer le vide, ni d'en ſaiſir le découſu ? Peut-on conſerver ce ſang-froid, ſi redoutable à l'éloquence de mots, quand l'orateur, auſſi grimaçant qu'une prêtreſſe de Python, & dans un égal accès de délire, fond impétueuſement ſur des monſtres réels ou chimériques, & nous met tous les ſens en combuſtion ?

Les triomphes de l'illuſion ſont peu flatteurs; dira quelqu'un : que vous importe ? Outre que ceux de la vérité ſont plus coûteux, & ſe font long-temps attendre, les autres dâtent de tout auſſi loin, ſont bien plus étendus & ne dureront pas moins. Ce brouillon de Therſite ne vivra-t-il pas autant que le fils de Thétis ? Voilà votre lot, emparez-vous-en.

Quand un écrivain a de la vénération pour ſoi; quoique tout ſeul peut-être, s'amuſera-t-il à reſpecter les trois quarts des lecteurs ? Ira-t-il garder des ménagemens qui les feroient bâiller ? Affichera-t-il une pudeur nauſéabonde ? N'eſt-il pas infiniment plus sûre de leur ſembler un grand homme, en flagellant nos Patriciens, nos Chevaliers & nos Flamines ? En feſant tomber le *deſpotiſme miniſtériel* ſous la loi du deſpotiſme litéraire ? N'eſt-il pas plus sûr de les intéreſſer par les irruptions qu'il fait ſur les perſonnes; par les réputations qu'il met en

pièces, par les étincelles qu'il fait jaillir du foyer de la discorde? Le peuple de tout rang, aime cet alliage de leçons & de personnalités, de phébus & d'épigrames; car à ses yeux, secouer tout frein, c'est courage, & hurler des hiperboles, c'est vigueur d'esprit.

A tous ces titres, qui peut compter autant que vous sur l'*aura popularis?* Ne dominez-vous pas ces machines ovales qu'on nomme têtes? Ne les remuez-vous pas comme vos lèvres? Quel bataillon obéit plus prestement à celui qui le fait manœuvrer? « Tournez-vous contre l'homme qui » vous présente le rameau d'olive, leurs criez-» vous; elles s'y tournent: tracassez-le du mieux » que vous le pourrez; elles le tracassent: mur-» murez tout bas ou tout haut qu'il n'entend rien » à nos affaires; elles le murmurent: efforcez-» vous de le haïr autant que son impartialité vous » est odieuse, & de m'aimer si votre cœur en » est digne; & sur le temps, plusieurs se montrent » dignes de le haïr & de vous aimer. » A la vérité, ce ne seroit pas là l'un de mes grands étonnemens, si ces très-humbles & très-obéissans bouts d'automates, ne fesoient leurs évolutions que sur les épaules de quelques sots Lilliputiens; mais la plupart sont emmanchés au cou de certaines créatures, qui dépassent leurs semblables de

toute la hauteur de leurs prétentions, & qui s'imaginent vous avoir volé votre esprit, ou plutôt l'avoir greffé sur leur éminente ineptie, en commentant, sans l'entendre, ce que vous avez dit sans le penser.

D'après un tel empire sur ces creux roseaux que vous faites parler comme le Barbier de la Fable, n'est-ce pas un jeu pour vous que de gouverner nos destins ? Et comment votre cœur étouffé, sous le poids de la vérité.... qu'il repousse, ne la forceroit-il pas à s'échapper par tous les pores ? Quoi ! la Nature vous auroit muni d'un blanc-signé de sa main, & vous vous laisseriez barrer par des considérations *auliques ?* Vous voudriez substituer à l'opium des Folliculaires privilégiés, la poudre des mouches cantharides, & vous n'exploiteriez pas cette mine d'or si profitable ? & vous ne nous vendriez pas *notre pain quotidien* avec vos nourrissantes pensées ? Et vous n'endormiriez pas nos maux en les cautérisant sans cesse ? & vous vous lasseriez de jetter, à grands flots, dans la masse des esprits, ce ferment actif qui seul peut précipiter le marc des préjugés & la bourbe de la servitude ?

Il ne vous souviendroit donc plus de vos anciennes prouesses ? De ces ennemis qui vous prêtoient le flanc, & que vous avez noyés dans les

eaux infectes de la pompe ? De tous ces moulins à vent que vous avez terrassés en émule du chevalier de la Manche ? Vous laisseriez donc croître des noms qui vous écrasent ? Vous leur pardonneriez enfin de ne pouvoir les atteindre ? Et vous n'essayeriez plus en vain d'en arracher quelques lambeaux pour les plaquer sur le vôtre ?

Mais si vous cessiez de donner la fièvre de l'indignation à quiconque vous lit, en livrant au mépris des sots tout écrit non calqué sur vos principes ; si vous n'exaspériez les Ordres privilégiés pour leur adoucir leurs sacrifices ; si vous n'appelliez pour champions autour de vous l'intérêt personnel, l'animosité, la méfiance..... Je frémis à la seule perspective d'un avenir si désastreux..... Oui, vous existeriez, & la Caisse d'Escompte feroit circuler son poison ; & les Pompes à feu feroient refluer dans tout Paris les alkalis chariés dans la Seine ; & la Banque de Saint-Charles franchiroit peut-être les Pyrénées ; & le Pouvoir exécutif ne prendroit en rien votre attache ; & l'union finiroit par régner dans nos Comices ; & les diverses tribus de l'Etat s'entresecourroient sans se confondre ; & toute l'écume de la Nation s'enfuiroit au-delà des frontières ; & les amis d'innovations seroient trompés, aussi-bien que les ennemis de l'ordre ; & le laboureur laboureroit son

champ au lieu d'écrire ; & toute cette guerre de mots s'anéantiroit aux pieds de Louis XVI ; & chacun croiroit plus ou moins à la capacité de ſon Miniſtre ; & nous ne ſerions pas refondus, régénérés, reconſtitués, comme vous l'entendez.

. . . . Tene incepto deſiſtere victum ?

Non ; & ſi le rempart des préjugés ne croule pas ſoudain de fond en comble ; s'il tient bon contre les ſons bruyans des trompettes philoſophiques, arrachons-en du moins une des pierres fondamentales ; obtenons l'entière Liberté de la Preſſe ; & pour lors, nous l'écraſerons à loiſir ſous les foudres de la raiſon.

Ce droit nous eſt dévolu par la Nature ; & ſi la Nation ne ſe hâtoit pas de le reſtituer à ſes Pédagogues, outre qu'elle ſe reconnoîtroit eſclave, nous n'attendrions pas ſon aveu pour en uſer. Mais un tel déni n'eſt pas à préſumer de ſa part. Hé ! comment ſe flatteroit-elle de proſpérer, ſans la libre circulation de nos rêves ? Comment ſe propageroient-ils juſqu'au fond des chaumières, pour en chaſſer le plus terrible des beſoins, celui de dévorer un livre ? Tous les genres de bien ne ſont-ils pas ſubordonnés à la Preſſe ? N'eſt-ce pas de ſon ſein qu'ils peuvent s'épandre comme des

ruiſſeaux avec des flots d'encre ? N'eſt-ce pas en la fesant gémir, ſans intermiſſion, qu'on empêchera l'olivier de geler, la vigne de couler, le bled de niéler ; le magiſtrat de peſer l'or contre le bon droit, l'époux de voir les traits d'un ami dans les enfans de ſa femme, & même nos vaiſſeaux d'eſſuyer des gros temps ou d'être pris par des corſaires ? N'eſt-ce pas en nous dévouant tous à cette manufacture, que nous exporterons plus qu'aucun de nos voiſins ; que déſormais nous ſolderons en imprimés avec les habitans des deux Indes, & que nous deviendrons les plus fameux Bibliopoles de l'Univers ?...

Pour moi, je m'ennivre d'avance d'un ſi rare bonheur. Oh ! comme je me donnerai carrière ! comme je me dédommagerai de ce que j'ai ſouffert à voir en ſilence.... Ici, figurez-vous ce que j'ai vu. Comme je ferai payer cher aux diſpenſateurs des prix du mérite, d'avoir oſé m'oublier, quoiqu'ils n'aient pu me connoître ! Comme je m'acharnerai, d'après vous, ſur quiconque ne ſe ſera pas racheté de mon droit de le mordre ! Eſt-ce là rendre le tribut aux Céſars .... de la Hord Litéraire ? Eſt-ce là prodiguer à d'induſtrieux frélons les tréſors de l'indolente abeille, & placer ſur le chandelier ces flambeaux illuminateurs.... comme les éclairs au ſein d'une nuit orageuſe ? Eſt-ce là les careſſer,

les honorer, les diſtinguer ces Penſeurs ſi grands aux yeux de ceux qui raiſonnent, & ſi hardis à déraiſonner aux yeux de ceux qui jugent ?

Oui, les temps ſont enfin arrivés : nous régnerons, & nous exercerons la haute police ſur les Rois, les Sénateurs & les Pontifes ; & nous ferons refleurir l'Etat.... Lorſqu'inſatiables ſiphons, nous en pomperons la sève ; & nous renouvellerons la face des ſiècles...... en ruminant chaque jour ſur un nouveau ſyſtême de loix pour le lendemain ; & nous reſſererons tous les nœuds ſociaux de la nature, en nous agitant frénétiquement pour dénouer tous ceux de la république ; & notre plume deviendra, ce qu'elle doit être, un ſceptre de fer pour nos contempteurs, une main de Midas pour nous. Malheur à quiconque ſe diſtinguera par des talens utiles & ſans notre permiſſion. Nous n'épargnerons que ces piteux déſerteurs du Beau Sexe, aſſez punis de n'avoir ni la gloire du leur, ni l'eſprit de l'autre : tels qu'il vient de s'en manifeſter un aux *champs*, à talons rouges, auquel il faut bien ſe garder de toucher du bout du doigt même, *que tiene ſangre de chinche*, comme diſent les Eſpagnols.

Accélérez, Monſieur, l'époque de cette brillante révolution. Je brûle d'en ſignaler l'aurore, en ouvrant une nouvelle branche de commerce, dont

voici le prospectus en esquisse : Manufacture Encyclopédique de toutes sortes de satyres, dans le goût de Pétrone, contre les personnes de tout rang, de tout état & de tout sexe, avec un assortiment complet d'épigrammes, dithyrambes, madrigaux, vaudevilles, philippiques, &, d'après les maîtres de l'art, le tout à juste prix, à l'enseigne de la Philosophie, & sous les auspices de ses Promoteurs.

Que toute la populace bel-esprit, *servum pecus*, prenne leçon de vous; qu'elle se batte les flancs pour ramper avec vous en sous-ordre, & je lui réponds de tout l'ascendant qu'on peut ambitionner. Alors, & seulement alors, les Ecrivains seront les régulateurs de l'opinion..... en l'égarant; ils en dicteront les arrêts..... en les variant toujours. Alors ils influeront sur la marche du pouvoir public..... en s'attachant à le dérouter; souvent ils en feront trembler les mobiles..... quand ceux-ci craindront les insensés; & toujours ils les forceront d'obéir à leur impulsion..... quand l'autorité n'aura plus son nerf essentiel. Alors, enfin, ils exerceront la plus éminente des magistratures, celle qu'on ne tient ni des Rois, ni des Peuples, la dictature de la liberté de penser : fonction sublime que voudroit usurper la morose sagesse, & qui sera toujours l'appanage du babil audacieux.

Je prévois nombre d'autres exploits ; qu'il feroit long d'énumérer. Il fe r'ouvrira ce tréfor public, fi furveillé par un Gardien qui ne connoît pas la gloire d'avoir des maîtreffes ; & nous, l'élite des êtres nuls, fefeurs de contes bleux, de romans, de differtations fur les antidiluviens, d'opéras, de chanfons, de logogriphes, avec les diverfes tribus de danfeurs, de coëffeurs, d'hiftrions, de courtifans, de Phrinés & de Proxenètes, nous mettrons l'Etat à contribution par nos talens néceffaires, tandis que le grenadier mutilé dans les combats, implorera vainement notre pitié dédaigneufe, & que le laboureur, après avoir fait venir foixante moiffons, fera réduit, quoique riche de vertus, à mendier en cheveux blancs..... Ils circuleront, ils feront négociés dans toutes les bourfes de nos Abonnés, les fucculens pafticci de nos rances penfées, & nous en enverrons des cargaifons en échange des bleds de Dantzick, des laines de Burgos, & des aromates de Batavia..... Ils difparoîtront ces fatals fucceffeurs de Law, qui nous tournent le fang, ces ufuriers publics en *commandite*..... ou bien, ils viendront à compofition avec nous ; car devant la reine Pécune, l'humeur s'appaife & la plume tombe des mains..... Nous les accueillerons donc leurs charmans billets, avec un doux fourire..... ou finon, il fera replongé dans l'enfer ce papier empoifonneur,

Maudit de vous, mais ſeulement de bouche ;
Sacré pour moi ; car Dieu ſait ſi j'en touche (1).

C'eſt aſſez mal paraphraſer un quolibet de Voltaire, medirez-vous, & pour cette fois, vous aurez raiſon : mais, heureuſement, il a quitté le champ de bataille, ſans cela, j'appréhenderois un peu cet ambidextre flagellateur. Je ne ſais, même pas trop comment vous vous accommoderiez enſemble ; car il avoit toujours une faim canine d'écrire, il prétendoit abſolument monopoler cette gloriole, & je ne doute guère qu'il n'eût pris de l'humeur à vous ſentir ſur ſes talons.

Quoi qu'il en ſoit, recueillez le plus beau de ſon héritage ; aboyez contre tout écrivain qui vous devancera dans la carrière, & louangez toute nullité qui baiſera la fange de vos pieds. Chicanez, ſophiſtiquez, rabâchez à temps, à contretemps ; ſur-tout, n'oubliez aucun des traits renfermés dans le carquois de la ſatyre, pour effacer, ou pour prévenir l'impreſſion d'un diſcours qui vous a crucifié les oreilles : de ce diſcours teint

(1) L'exactitude voudroit *ſi j'y touche* ; mais il ſe peut que, ſolécíſme pour ſolécíſme, l'auteur ait mieux aimé pécher contre la grammaire, que de choquer l'oreille & le bon ſens. Néanmoins, tout puriſte doit préférer l'autre leçon. [Note du Proto.]

d'un bout à l'autre, de l'esprit onctueux de Fénélon, & de l'âme patriote de Sully. Oh! quels spasmes il a dû causer! Quelles contorsions dans de certaines faces! Comme tous les nerfs devoient s'y tortiller, & tous les traits s'y charger de bistre! Quelle riche scène, pour le pinceau de Tenières! sans doute, les murs ont crié de douleur, & sué du sang.

En effet, l'orateur n'a-t-il pas blasphêmé dans leur enceinte? N'a-t-il pas évoqué-là cet épouvantail de toutes les cours, la Morale? N'a-t-il pas osé l'ériger hautement en *principe politique?* Et qu'est-il encore nécessaire de calomnier ses intentions, pour voir qu'il veut nous déconstituer, nous républicaniser? *Habemus confitentem reum.*

Ne manquez pas, Monsieur, de l'empoigner par cet endroit, & de le traîner aux pieds de notre grand constructeur de machines politiques, Montesquieu. Montrez-lui de mot à mot, le démenti formel qu'il lui donne, & qu'il reste muet pour jamais, ce trop zélé disciple du mentor de Télémaque, ce contradicteur des Machiavel, des Hobbes, des Grotius, des Montesquieu, &c. Croit-il donc que nous ayons si-tôt oublié les oracles de ce dernier Publiciste? Ou de quel droit prétend-il que nous nous piquions de beaucoup de probité, quand le Maître des législateurs enseigne que nous

n'en avons pas grand besoin (1), & quand, de fait, nous nous en passons bien plus aisément que d'autres choses ? A-t-il pris, par hasard, les Etats-

---

(1) Il ne faut pas *beaucoup de probité* pour qu'un Gouvernement Monarchique..... se soutienne..... Les loix y tiennent la place de toutes ces vertus (de l'amour de la Patrie, du desir de la vraie gloire, du sacrifice des plus chers intérêts, &c.) dont nous avons seulement entendu parler. *L'Etat vous en dispense.* Esprit des Loix, chapitres III & V..... Cela n'est-il pas clair ? Mais faut-il regarder cette doctrine d'un homme tel que Montesquieu, comme la satire de notre corruption, ou, comme le décri de la probité ?.... Ce ne sera qu'après les Etats-Généraux qu'on pourra résoudre ce problême, puisque nous saurons alors s'ils ont eu quelqu'une de ces vertus *inutiles*, ou s'ils n'en ont seulement qu'entendu parler : ils débutent par l'*intéressant* rôle de la mésintelligence ; ce qui donne le plus grand espoir qu'ils justifieront l'*honorable* doctrine de l'Esprit des Loix, ainsi que le prononcé flateur du président Hénault, sous l'époque de 1614 ; & qu'ils finiront par avoir été convoqués pour la prospérité *de futuro contingenti* de l'Etat, d'après cet axiôme : *Discordiâ Res publicæ crescunt, concordiâ pereunt.*

Au reste, il faut que nous ayons poussé trop loin *l'honneur*, qui seul est notre principe, ou que les loix n'ayent pas *contenu tout* bien exactement ; car il n'est bruit que d'abus à réformer : on va même jusqu'à demander des *sacrifices*, & par conséquent jusqu'à nous

Généraux pour un chapitre de Capucins, & notre bon Monarque pour Titus, Antonin ou Charlemagne ? A la vérité, je conviens qu'il n'auroit pas outragé Louis XVI; mais je suis persuadé que MM. les Délégués sont loin de vouloir mourir au monde, ne fût-ce que par la peur de désoler, les uns leurs Lucrèces, & les autres leurs Castochiums.

Sauvez donc notre constitution du péril qui la menace; repoussez l'*inutile probité* vers les Gouvernemens qui la réclament, & ne permettez pas que le Trône soit incrusté dans ce démocratique ciment. Si notre sévère Calculateur a bien supputé

---

supposer un peu plus que de la *probité*. Mais des vœux aussi manifestement anti-monarchiques peuvent-ils s'adresser à nous ? Le Roi s'en départira, sans doute, lorsqu'il aura vu de plus près cet honneur très-guerrier & très-*constitutionnel*, unique ressort des Sujets, *nullement républicains*, auxquels il se fait *gloire de commander*; &, quoiqu'il soit un excellent *Citoyen* sur le Trône, il daignera nous *dispenser* des vertus qu'il faut pour l'être; c'est-à-dire, de nous entendre pour le salut de l'Etat, d'y concourir avec loyauté, de *sacrifier aucun intérêt cher*; en un mot, *d'aimer la véritable gloire*, attendu qu'il ne faut renouveler ces misères-là ni des Grecs, ni des Romains, *dont nous avons seulement entendu parler*.

nos befoins, a-t'il trouvé que les mœurs, la bonne foi, le refpect du Public & de foi-même ; en un mot, que la probité fût le premier, ni le fecond, ni le cinquantième ? Et fur ce point capital, qui peut mieux le démentir que vous ? Aux néceffiteux qui vivent pour travailler & fouffrir, & puis encore pour fouffrir & travailler, il fait bien ce qu'il leur faudroit avant tout ; mais dans l'impoffibilité de le leur procurer, quoiqu'il y tâche, il n'en devroit peut-être pas tant vouloir à la faim qui les confole, en les envoyant quelque part où probablement ils feront raffafiés.

Quant aux Bénis de la fortune, pourvu qu'ils ayent des pamphlets tous les matins, des chars tous les jours, des cornets, des vapeurs & des virtuofes tous les foirs, avec de certains autres joujoux, pour fupporter le *terrible malheur d'être*, que pourroit-il leur manquer pour arrondir leur béatitude ? Et voilà comme Montefquieu veut qu'on organife les chofes ; & voilà le vrai pilotis de notre conftruction arifto-monarchique ; & voilà comme les François auront la poule au pot..... quand nous la mangerons ; & comme ils riront tous..... quand ils auront le cœur joyeux.

Pour nous, Monfieur, (fi du moins vous nous préfervez du fléau de la morale) nous rirons auffi,

toutes les fois que nous aurons un bon moment; par exemple, quand nous aurons secoué, *nostras sordes*, sur des réputations pures, ou fait égorger les gens dans quelque Province, ou dupé des Souscripteurs, ou donné bien du fil à démêler à l'Administration, &c. &c. &c. & sot qui croiroit par-là tacher l'honneur; car ce ressort, qui doit seul animer les Monarchistes, a bien plus d'extension & de flexibilité que la vertu *dont nous avons seulement entendu parler.* Chacun en prend ce qu'il lui plaît; plusieurs n'en ont pas même le masque, & ne s'en portent pas plus mal, ni n'en font moins grosse figure, témoins..... Ici, j'avois commencé la liste de mes preuves; mais j'ai tout rayé d'après l'observation que l'Imprimeur m'a faite, qu'il me faudroit vingt rames de papier. D'ailleurs, si je vous avois mis à la tête, que de concurrens se seroient plaints de mon injustice, & vous auroient envié cette faveur!

Encore deux mots, & je finis mon cahier de pétitions; 1°. vous savez que la propriété de l'honneur est du premier ordre, & que celle des écus n'est que du second. Or, puisqu'on ne sauroit nous contester le droit de ravir celui-là par le brigandage de la Presse (1), ne doit-il pas être

(1) Il suffit de lire l'arrêté du Parlement, pour voir

permis de débarraſſer de ceux-ci qui l'on voudra; pourvû pourtant qu'on s'y prenne poliment, & comme qui diroit à l'angloiſe ? Les prémiſſes de cet argument ſont à l'abri de toute chicane, & ce que j'en déduis, eſt démontré par l'axiôme : *Qui poteſt magis, poteſt minùs.* Qu'ainſi la même liberté qui régnera dans la ſphère typographique, s'étende ſur toutes les routes qui croiſent l'empire, & qu'il n'y ſoit plus attenté par ces gênantes brigades, que le gouvernement y ſeme pour la protection des écus. C'eſt un article de dépenſe qu'il peut économiſer tout entier.

2°. L'Ordre ſocial doit ajouter à la félicité des individus, & lorſqu'il ne fait que multiplier la ſomme de leurs peines, il eſt viſible qu'il peche contre l'objet de ſon inſtitution. Or, tel eſt en particulier ce joug d'airain, ce lien indiſſoluble, dont je ne ſais quel barbare s'aviſa le premier, au grand détriment de la noble promiſcuité primitive, & pour l'éternelle malédiction de tant d'époux. Il eſt temps enfin de ſecouer toutes nos chaînes; la liberté n'en veut ni de fer, ni de

---

ce qu'il entend par *liberté de la Preſſe ;* car il ſait que les Fénélon, les Dagueſſeau, les Buffon même, n'ont pas beſoin d'une loi qui ſembleroit autoriſer le brigandage ; & que les An***, les Bou***, les Cham***, &c, &c. &c. ne ſont pas recevables à la demander.

roſes ; & c'eſt pitié de nous laiſſer mener par la liſière , quand nous ſommes la plupart de très-grands enfans *bien émancipés*. Ah ! Monſieur , quel beau mirte l'amour cueillera pour vous ! qu'il vous conſacrera de joyeuſes fêtes, ſi vous l'affranchiſſez du joug abhorré de l'hymen ! que vous ferez d'heureux & d'heureuſes !

On vous oppoſera peut-être des raiſons : mais qu'eſt-ce que des raiſons avec vous ? Et puis « à » vaincre ſans *effort* , on triomphe ſans gloire , » & puis tous vos co-repréſentans n'ont pas bu les eaux du Lignon , ni ne ſont des Cham.... ni nonagénaires ; & puis

Lorſque nous ferons le compte
De tous ces beaux combats rendus ,
Nous rirons comme des perdus.

Je me plais à vous citer Scarron qui , par parenthèſe , ne le céderoit point en eſprit légiſlatif à tel que vous admirez. Et puis enfin :

Quò didiciſſe, niſi hoc fermentum , & quæ ſemel intùs
Innata eſt , rupto jecore, exierit caprificus ? (1)

Ainſi, plaidez la cauſe des malheureux conjoints, avec & la gravité des Néologiſmes , & le

(1) Perſius.

faillant des Ambagès, & le pathétique des Ampullas ; & ne vous contentez pas de la plaider, gagnez-la. De toutes les loix que vous immolerez, en expiation, sur les autels de la Liberté, de l'Amour & de la Nature, que la première, ce soit l'indissoluble nœud Gordien de l'Hymen ; & si vous n'obtenez pas d'abord la majorité pour cet important sacrifice, ayez l'art d'y préparer les esprits : donnez par degrés l'éveil aux passions : avec ce levier, on peut remuer le monde, sans le point d'appui que demandoit Archimède : ce que je ne dis assûrément pas pour vous l'apprendre; car vous en avez donné leçon dès le berceau.

Du reste, comme le déficit est l'un de vos plus grands embarras, j'entrevois un moyen sûr de le remplir, dans l'abrogation que je propose ; & voici comment. Mettez un prix au bonheur, quoiqu'il n'en ait point : ordonnez que ceux des Epoux actuels qui voudront se démarier, le payeront cent écus, par exemple ; & vous concevez ce que Paris seul versera dans un an au trésor royal. Pourquoi les Etats-Généraux négligeroient-ils une si grande ressource ? Ne seroit-ce pas de toutes les branches des Fermes la plus revenante ? & pourroient-ils ne pas l'adopter avec empressement, lorsqu'ils auront considéré que cet impôt ne gréveroit guère le Peuple, qu'il tomberoit spécia-

lement ſur les gens ennuyés de leur luxe, & que chacun d'eux le payeroit volontiers pour ſe déſennuyer? (1)

. . . . Si quid noviſti rectius iſtis,
Candidus imperti; ſi non, his utere mecum.

---

(1) On me reprochera d'avoir indiqué le chemin de l'erreur; mais en voudrions-nous à quelqu'un qui nous montreroit un précipice, pour nous empêcher d'y tomber?

FIN.

